

Découvrir le patrimoine **textile**

Les intérieurs de maisons ne se visitent pas.

Espace Musées en Val d'Argent :

Du 01/06 au 30/09 : tous les jours de 10h à 13h et de 14h à 18h

Hors saison : de 10h à 12 h et de 14h à 18h sauf le mercredi. Week-end et jours fériés sur réservation.

Horaires susceptibles de changement en cours d'année.

Renseignements, réservations

Office de Tourisme du Val d'Argent

86 rue Wilson

68160 Sainte-Marie-aux-Mines

Tél. +33 (0)3 89 58 80 50

Fax +33 (0)3 89 58 80 49

tourisme@valdargent.com

Animation du Patrimoine

patrimoine@valdargent.com

www.valdargent.com

Rejoignez-nous sur Facebook !



Laissez vous conter **le Val d'Argent, Pays d'art et d'histoire ...**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Val d'Argent et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villes et villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Val d'Argent, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants de la vallée de Ste-Marie-aux-Mines et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe,

le Val d'Argent vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Le Val d'Argent appartient au **réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.**

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 166 villes et pays vous offre un savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

la Région de Guebwiller bénéficie de l'appellation Pays d'art et d'histoire et Mulhouse de l'appellation Ville d'art et d'histoire.



Crédits photographiques :
José Antenat, Fonds Adam, Médiathèque du Val d'Argent,
CCVA, Archives municipales de Ste Marie aux Mines,
OTSI Alain Kauffmann



Conception-diffusion culturelle : LM Communiquer
Rédaction : Animation du Patrimoine - CCVA
Impression : Imseron - Wittenheim



Villes et Pays d'art et d'histoire
Le pays du Val d'Argent

« C'est parce que je t'aime et que je veux t'être utile,
mon bon Sainte-Marie, que je me suis mis à relever
dans ces matériaux toutes les traditions, tous les
usages qui te concernent »

ADOLPHE LESSLINS / 1 8 5 2

laissez-vous Conter
les fabriques
textiles

L'épopée du textile

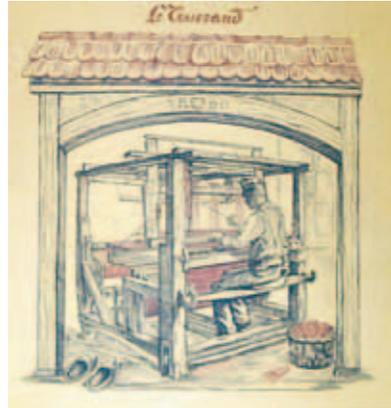
Durant plus de trois siècles, le Val d'Argent a connu une intense activité textile.

Dès le XVI^e siècle, des bonnetiers, passementiers et drapiers s'installent dans le Val d'Argent et proposent des produits de qualité en Suisse et en France. A partir du XVIII^e siècle, des industriels mulhousiens, bloqués dans leur extension, s'installent sur le territoire. Bien desservi par les routes, proche des marchés régionaux, il dispose d'un réseau hydraulique bien développé, d'infrastructures héritées de la période minière et d'une main-d'œuvre abondante et qualifiée. Philippe Steffan et Médard Zetter sont les premiers fabricants à s'implanter à Ste-Marie-aux-Mines. Ils sont rapidement rejoints par Jean-Georges Reber qui crée la première filature, permettant ainsi aux tisserands de s'approvisionner sur place, et les premières teintureries, qui permettent de teindre les fils sur place.

L'essor du textile



Jean-Georges REBER, le « fondateur » du textile ste-marien.



Métier à tisser manuel, utilisé à domicile et dans les ateliers de tissage jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Une organisation originale

L'originalité de la production ste-marienne réside dans le recours massif aux paysans tisserands travaillant à domicile. Les manufactures filent et teignent les matières textiles, confiées ensuite aux paysans des vallées voisines. Ce système de fabrication dispersée favorise le développement d'un grand nombre d'unités de production de petite ou de moyenne taille. Les ouvriers n'étant pas regroupés en un même lieu, il permet de limiter les coûts de fonctionnement mais aussi les mouvements sociaux. Ce mode d'organisation, qui a retardé la mécanisation des outils de production, se révèle profitable à court terme pour le patronat. Il persiste jusqu'à la première moitié du XX^e siècle.



Échantillons de tissus produits dans le Val d'Argent : siamoise, guinghan, écossais (de gauche à droite)

L'article de Sainte-Marie

L'article de Sainte-Marie se décline en différents modèles selon les époques. La siamoise, le guinghan et l'écossais sont les plus connus. Les premières décennies d'activité sont marquées par les cotonnades. Mais à partir de 1840, les industriels innovent en proposant des mélanges coton, soie, laine et les premiers tissus pure laine et pure soie. Avec l'annexion à l'Allemagne en 1871, ils se tournent vers le marché allemand et c'est la reconversion quasi-totale à la laine. Après 1946, Ste-Marie-aux-Mines demeure un grand centre lainier, les mélanges de coton et de laine aboutissent à la création d'un nouveau modèle : la lavablaine.



Publicité pour la lavablaine, la première laine lavable en machine.



Ste-Marie-aux-Mines en 1883. De nombreuses fabriques occupaient le centre ville.

Des années prospères

Grâce à l'industrie textile, la vallée connaît un développement économique exceptionnel qui atteint son apogée au XIX^e siècle. En 1803, on dénombre à Ste-Marie-aux-Mines 600 métiers battants de siamoises. Un commerce fructueux s'établit avec Paris et plusieurs capitales européennes. Ste-Marie-aux-Mines devient rapidement un centre reconnu pour la qualité de ses tissus. En 1866, 9500 personnes sont occupées dans les manufactures et la ville compte 12 350 habitants. Plus de 100 fabriques textiles y ont fleuri. Malgré les guerres et les crises économiques, l'activité se développe sur l'ensemble du territoire jusque dans les années 1950.

Le déclin

A partir de 1954, une grave crise secoue l'industrie textile du Val d'Argent. Elle puise ses origines dans la mévente des tissus écossais, spécialité locale, la hausse des prix des matières premières et des salaires et le vieillissement du matériel et des méthodes de production. Confrontées à des problèmes de trésorerie, de nombreuses entreprises ne parviennent pas à s'adapter aux nouvelles exigences du marché et à faire face à la concurrence asiatique. La crise se généralise au cours des années 1970 et les fermetures d'usines se multiplient.

Le textile aujourd'hui

De la centaine de fabriques textiles en activité au début du XX^e siècle, il ne subsiste aujourd'hui plus qu'un seul atelier de tissage. Par ailleurs, la manifestation *Mode & Tissus* réunit deux fois par an à Ste-Marie-aux-Mines des fabricants spécialisés dans la production de tissus haut de gamme. Cette manifestation phare, qui attire chaque année plus de 10 000 visiteurs, contribue à perpétuer la tradition du travail du textile dans la vallée.



Mode & Tissus, autrefois appelé la Fête du Tissu, a été créée par les industriels locaux afin de valoriser la qualité et la vente des tissus.

La vallée aux 150 fabriques

L'industrie textile a profondément marqué le territoire avec plus de 150 fabriques recensées sur tout le territoire.

Pour obtenir une pièce de tissu, plusieurs opérations sont nécessaires. Elles ont lieu dans différents types d'entreprises, toutes présentes dans le Val d'Argent :

- la fabrication des fils à partir de la matière première se fait dans les filatures.
- Ils sont ensuite teints dans les teintureries à l'aide de colorants naturels puis artificiels. Parfois cette opération intervient après le tissage et permet de teindre des pièces entières de tissus.
- Les fils sont tissés par les tisserands soit à domicile sur des métiers à bras manuel soit dans les tissages sur des métiers à tisser mécaniques au XX^e siècle.
- Enfin le tissu est apprêté afin de le rendre plus doux, plus résistant pour la confection.

Une pléiade d'activités connexes est liée à ces entreprises comme la préparation des pièces pour les métiers, le recyclage des déchets ou le négoce des matières premières ou des produits finis.



Ouvriers teinturiers des Ets Baumgartner à Ste-Marie-aux-Mines vers 1930.



Gravure du début du XIX^e siècle représentant la Maison Reber. Dans le jardin (aujourd'hui disparu), les fils de coton teints séchaient avant tissage.

La demeure bourgeoise

Du milieu du XVIII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle, la fabrique se loge dans d'imposantes bâtisses bourgeoises de style classique, prolongées à l'arrière par de somptueux jardins. Les ateliers se confondent alors avec la demeure du patron. C'est ainsi qu'à Ste-Marie-aux-Mines (rue Reber), Jean-Georges Reber loge aux étages supérieurs de sa demeure, tandis que le rez-de-chaussée est employé à la fabrication des tissus. Le bâtiment sur rue de l'ancienne fabrique Germain et Schoubart (rue Kroeber-Imlin) est construit sur le même modèle. A Ste-Croix-aux-Mines, la teinturerie Hollinger a également accueilli l'habitation du patron (Petites Halles).

La maison d'habitation

Il est courant à Ste-Marie-aux-Mines, et plus particulièrement sur la rive droite de la Lièpvrette, que la fabrique soit installée à l'intérieur ou à l'arrière d'une maison d'habitation traditionnelle. Un étage, une annexe ou un hangar est alors réaménagé afin d'accueillir les outils de production. Cette configuration concerne les fabricants modestes dont l'activité n'exige pas une surface importante ou encore les entreprises fonctionnant sur le modèle de la fabrique dispersée et dont les locaux situés en ville ne constituent que le siège central.



La teinturerie Dreyfus-Werth, à Ste-Marie-aux-Mines, à l'arrière d'une maison d'habitation. Les cuves à teinture (appelées également la cuisine aux couleurs) existent encore.



L'ancienne usine Edler-Lepavec à Ste-Marie-aux-Mines, de type bloc.



Usine Meier / Simon, reconvertie en espace musées, à Ste-Marie-aux-Mines

Les usines-blocs

A partir du milieu du XIX^e siècle, les locaux de la manufacture se distinguent de la résidence du patron. En effet, la maison d'habitation s'avère trop exiguë pour héberger des installations d'envergure. Des bâtiments sont alors construits ex nihilo. Appelées « usines-blocs », ces fabriques sont bâties sur un schéma architectural identique : massives, elles s'élèvent sur trois ou quatre étages et peuvent s'étirer sur une vingtaine de mètres de longueur. C'est le cas par exemple à Ste-Marie-aux-Mines de l'ancienne usine Edler et Lepavec (rue Kroeber-Imlin), de l'Espace Musées (place Prensureauux) et à Ste-Croix-aux-Mines de l'usine Hallenstein et Bing, aux Halles, reconvertie en appartements.

Les sheds

Avec la mécanisation progressive des ateliers de tissage, un nouveau type d'architecture apparaît au début du XX^e siècle. Ce style venu d'Angleterre se caractérise par de larges surfaces aménagées en rez-de-chaussée surmontées d'une toiture en dents de scie, appelée « sheds ». Le versant le plus court et le plus incliné du toit est généralement vitré afin d'assurer un éclairage optimal de l'atelier. Plusieurs usines bâties sur ce modèle sont encore visibles à Ste-Marie-aux-Mines (rue Saint-Louis, usine Peltiss, Place des tisserands, serrurerie Meyer, anciennement Koenig et rue Jean Jaurès, anciennement Blech & Cie), à Ste-Croix-aux-Mines (Espace de la Filature, anciennement Ergée) et à Rombach-le-Franc (entreprise Dinamic Emballages, anciennement Lamotte).



Les sheds de l'ancienne usine Blech à Ste-Marie-aux-Mines abritent aujourd'hui le dernier tissage du Val d'Argent. L'oculus entouré de briques, est une des seules décorations sur ce type de bâtiment.



Atelier de tissage à domicile à Rombach-le-Franc. Ils sont utilisés de nos jours comme garages ou entrepôts. Plus personne ne tisse à domicile.

Les ateliers à domicile

Plus de 130 ateliers de tissage à domicile ont été recensés dans les villages de Lièpvre, Ste-Croix-aux-Mines mais surtout Rombach-le-Franc. Ces sites industriels à toits de sheds de 2 ou 3 travées sont soit séparés de l'habitation, soit accolés à la maison ou en occupent le rez-de-chaussée. Les ouvriers recevaient du fabricant commanditaire la matière première qu'ils tissaient à domicile avant de remettre les pièces de tissu à l'entrepreneur. Nombre d'entre eux ont travaillé pour les grandes manufactures de Ste-Marie-aux-Mines ou de Ste-Croix-aux-Mines, entre les années 1920 et la fin des années 1980.

L'habitat ouvrier

De la maison de rapport à la maison en bande, en passant par les maisons individuelles, l'architecture ouvrière dans le Val d'Argent présente une réelle diversité. Craignant les effets de la concentration d'ouvriers, le patronat ralentit dans un premier temps volontairement la construction de logements ouvriers. Ce type d'habitat vise uniquement à attirer les ouvriers nomades de passage. De plus, le recours massif au travail à domicile ne rend pas nécessaire l'implantation d'habitats à proximité des manufactures. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que les patrons entreprennent la construction de cités ouvrières afin de fixer la main d'œuvre sur place comme les cités Blech à Ste-Marie-aux-Mines ou la cité Dietsch à Lièpvre.



Ancienne et Nouvelle Cités Blech.
Maisons individuelles et immeubles collectifs cohabitent sur les deux cités.

Les maisons de maître

Au milieu du XIX^e siècle, les maisons de maître sont désormais bien distinctes des lieux de fabrication du textile. Leur implantation en centre ville et leur architecture ornementale (balcon en ferronnerie, combles brisés à mansarde centrale, fronton orné...) affichent ouvertement l'assise du fabricant sur le territoire, qu'il domine par sa puissance économique. Les contraintes géographiques des lieux et en particulier le manque d'espace constructible disponible induisent une forte promiscuité entre le domicile patronal, l'habitat ouvrier et les usines.



La villa (de style XVIII^e siècle) et le château de l'industriel Lacour, rue Clemenceau à Ste-Marie-aux-Mines, sont typiques des maisons de maître ste-mariennes. Le château a été démonté et reconstruit en Allemagne. Il ne reste plus que la villa, entourée de son parc.

Un patrimoine méconnu

Les jardins de l'industrie

Au XIX^e siècle, la fabrique s'accompagne, en fonction de l'emprise foncière, d'un jardin à l'anglaise ou à la française. Dans une même enceinte, la fabrique, le jardin et l'habitat patronal se côtoient. C'est le cas par exemple du jardin de Lamoureux et Lesslin (rue Kroeber-Imlin), de Landmann et Ledoux (aux Halles) ou de Schoubart à Ste-Croix-aux-Mines. D'autres ont disparu comme le jardin de la maison Reber.



Le bâtiment de la Société Industrielle, rue Mulhenbeck à Ste-Marie-aux-Mines. Elle existe toujours et regroupe l'ensemble des industriels locaux.

La Société Industrielle

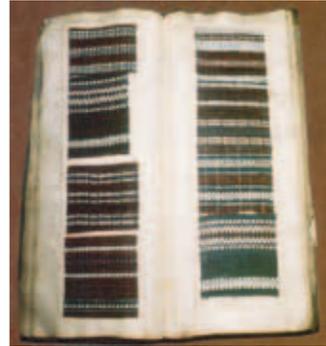
Fondée en 1871 suite à l'annexion allemande, elle regroupe des industriels et des négociants qui revendiquent une franchise des droits de douane pendant 5 ans pour tous les produits manufacturés expédiés en France. Lieu de revendication pour les grands patrons du textile, elle a aussi œuvré pour l'éducation des enfants en proposant des cours de « nuit » (en soirée) ou des cours de dessin industriel. Grands collectionneurs, les industriels ont également constitué une importante bibliothèque sur l'histoire locale.

Les trois âges du patrimoine industriel

La crise des années 1970 a affecté l'image du secteur textile. Déconsidéré, ce patrimoine a subi de nombreuses destructions. En plus des bâtiments, ce sont les outils de production, les collections d'échantillons et les archives qui ont disparu. Cette tendance s'inverse au cours des années 80. Élus et particuliers ont entrepris de sauvegarder ce patrimoine. Des machines à tisser, des échantillons textiles ou encore des bâtiments industriels ont fait l'objet d'un programme de réhabilitation comme la maison Reber à Ste-Marie-aux-Mines ou l'espace de la Filature à Ste-Croix-aux-Mines qui a accueilli de jeunes entrepreneurs. Désormais il s'agit de le faire connaître. La Communauté de Communes du Val d'Argent a ainsi commandé un inventaire du patrimoine textile bâti et plus de 150 sites (la plupart du temps, privés) ont été répertoriés. Enfin, une collecte de mémoire a été menée afin de conserver les traces de cette vie industrielle.

Les échantillons

Quelques 700 registres et plus de 300 boîtes d'archives renferment des dizaines de milliers d'échantillons de tissus produits au sein des entreprises Reber-Blech, Koenig & Cie, Blech Frères, Bourcart Fils & Cie, Lamotte & Cie, Simon & Cie, ... Ils rendent compte de la production de la fin du XVIII^e jusqu'au XX^e siècle et couvrent l'ensemble des types de tissus. Ils sont conservés à l'Espace Musées et à la bibliothèque de la Société Industrielle.



Registre d'échantillons textiles. Nombre d'entre eux ont été sauvés de la destruction et sont conservés à l'Espace Musées.

A découvrir également

Petits et grands peuvent approcher ce patrimoine.

À Ste-Marie-aux-Mines, le premier étage de l'Espace Musées est consacré à l'histoire textile. Le visiteur est invité à découvrir des métiers à bras et mécaniques, des ourdissoirs, des rouets et les outils nécessaires à la réalisation des tissus. Un ancien tisserand explique les étapes successives de la fabrication.

Pour les enfants, un jeu de piste a été réalisé, leur permettant de découvrir les anciennes fabriques qui jalonnent la ville de Ste-Marie-aux-Mines (disponible à l'Office de Tourisme du Val d'Argent). Enfin des visites ont été mises en place afin de valoriser tous ces lieux répartis sur l'ensemble du territoire.



Métier Jacquard rénové, exposé à l'Espace Musées.